

*COMPARAISON D'OBSERVATIONS
FAITES À MADRID ET À PARIS.*

V. les Mém.
P. 137.

QUELQUES Observations de Don George Juan, envoyées à M. de la Condamine, ont été remises à M. de la Lande : il y a joint d'autres observations faites à Madrid, les a comparées à des observations faites à Paris, & a cherché à en déduire la latitude & la longitude de Madrid. On peut regarder comme exacte la latitude que M. de la Lande fixe ici à $40^{\text{d}}25'18''$; il n'en est pas de même de la longitude, que, par un milieu pris entre un grand nombre d'observations, M. de la Lande suppose de $23'50''$: en effet, les résultats extrêmes des observations diffèrent entr'eux de $1'30''$. M. de la Lande observe, & prouve par des exemples, qu'on ne connoît avec exactitude que la longitude des lieux où il y a des Observatoires fixes, où on a pu se procurer des suites d'observations.

Ce Mémoire est terminé par des Observations météorologiques faites à Madrid, mais malheureusement en trop petit nombre pour qu'elles puissent suffire à donner quelque résultat.

SUR LA LONGITUDE DE PADOUE.

V. les Mém.
P. 151.

L'OBSERVATOIRE que M. Toaldo a établi à Padoue, rend plus importante la connoissance exacte de la longitude de cette ville : il faut du moins avoir fait une fois ces calculs pour chaque lieu où l'on observe, afin que les Observations, qui y seront faites dans la suite, puissent être rapportées à celles qui auront été faites dans d'autres lieux : M. de la Lande fixe ici, par la comparaison d'Observations faites à Padoue par M. Toaldo avec les siennes & celles de M. Méchain, la longitude de Padoue à 38 minutes. M. de la Lande remarque que la longitude de Venise n'est encore connue qu'imparfaitement ; c'est une espèce de tache pour une grande Capitale,

mais elle sera bientôt effacée, grâce aux progrès que les Sciences commencent à faire dans cette partie de l'Italie.

SUR LES

COMÈTES DE 1771 ET DE 1772.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit de la méthode, suivant laquelle M. Messier observe les Comètes, & présente le résultat de ses Observations; nous nous bornerons à observer ce que l'Observation de celles dont il parle dans ce Volume, lui a présenté de plus intéressant.

V. les Mém.
pages 154
& 345.

La Comète de 1771, la LX.^e des Comètes connues, en suivant l'ordre de leur découverte, a été vue par M. Messier depuis le 1.^{er} Avril jusqu'au 19 Juin: en la comparant aux Étoiles, il a eu occasion de déterminer la position de dix-huit Étoiles nouvelles, qui ne se trouvent point dans les Catalogues; il a observé aussi que deux Étoiles observées par Flamsteed n'existoient plus, du moins à la place où ce grand Observateur les avoit marquées.

Le 2 Juin, vers les 9 heures du soir, M. Messier observa dans la constellation des Gémeaux, une lumière semblable à la queue d'une Comète; elle avoit 25 degrés de longueur environ, 7 degrés dans sa plus grande largeur: ce phénomène ne dura qu'une demi-heure après le moment où M. Messier l'aperçut, & disparut peu-à-peu.

M. de Sylvabelle a vu à Marseille la même Comète jusqu'au 24 de Juillet.

La Comète de 1772, la LXI.^e des Comètes connues, a été vue à Limoges, par M. Montagne, le 6 Mars; M. Messier commença à l'observer à Paris, le 26, & la vit le 5 Avril pour la dernière fois.

A la fin de son Mémoire sur cette Comète, M. Messier a placé quelques extraits de Lettres de M. Lexell; ce savant Astronome y donne de nouvelles preuves de la nécessité de supposer à la Comète de 1770 une période très-courte, fr